

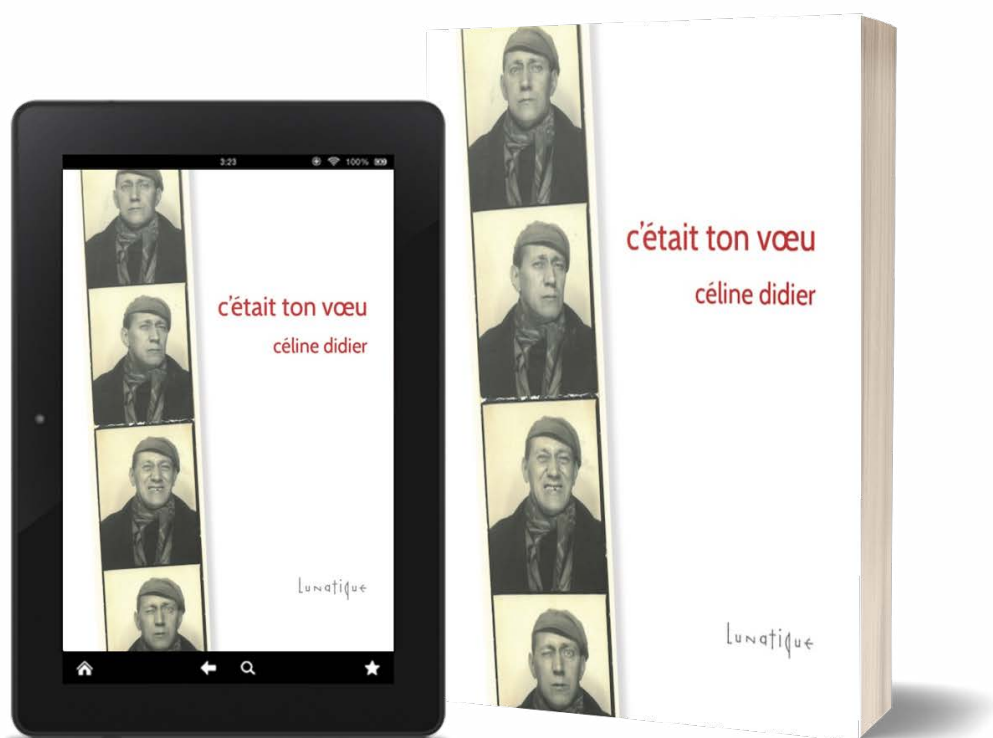
# *C'était ton vœu,* un livre de Céline Didier



Éditions **LUNATIQUE**

70, rue de Paris, 35500 Vitré

[www.editions-lunatique.com](http://www.editions-lunatique.com) [contact@editions-lunatique.com](mailto:contact@editions-lunatique.com)



Parution : 1<sup>er</sup> décembre 2022  
ISBN : 978-2-38398-028-5  
e-ISBN : 978-2-38398-033-9  
180 pages • 3 photos • coll. privée  
18 € (papier) • 5,99 € (ePub)

Éditeur : Lunatique  
[contact@editions-lunatique.com](mailto:contact@editions-lunatique.com)  
Diffusion-distribution : Amalia  
[contact@amalia-diffusion.com](mailto:contact@amalia-diffusion.com)

# *C'était ton vœu,* un livre de Céline Didier

Quarante-quatre ans après Dachau décède le grand-père de Céline Didier, Hippolyte. Elle a alors 12 ½ ans. Elle en a 44 quand elle prend la plume et se plonge dans les souvenirs de résistant et de déporté d'Hippolyte. Ses souvenirs, il ne les a pas racontés, il les avait précieusement consignés dans un petit cahier qu'il a tenu secret et que Céline Didier découvre longtemps après. Vient alors le moment où elle est poussée par l'envie et la nécessité de remplir le devoir de mémoire que ses mots implorent. Et elle exauce son vœu à sa façon : introspective, intime et poétique.

*C'était ton vœu* aborde simultanément l'histoire d'un grand-père dans un épisode bien sombre de sa vie et celle de l'autrice, sa petite-fille qui, à travers les traces qu'elle met au jour au fil de ses découvertes, s'interroge sur l'engagement, la transmission, la déportation et la vie d'après.

Avec une grande liberté de ton et de style, Céline Didier partage une histoire très personnelle qui résonne aussi de façon universelle.



Éditions *LUNATIQUE*

70, rue de Paris, 35500 Vitré

[www.editions-lunatique.com](http://www.editions-lunatique.com)

[contact@editions-lunatique.com](mailto:contact@editions-lunatique.com)

# Extrait

## Et si on l'écrivait cette histoire

Et si on l'écrivait cette histoire  
cette histoire tant de fois racontée  
tant de fois évoquée  
par bribes

Des bribes d'histoire  
des bouts  
des séquences  
des anecdotes

Tellement par bribes  
qu'on a du mal à l'écrire cette histoire  
à la raconter d'une traite  
entière

On n'est plus sûrs  
on hésite  
on ne sait plus dans quel sens cela s'est passé  
on ne sait plus par quel bout la prendre  
pour la restituer  
au plus juste

On ne sait plus  
ce qui est de l'ordre de la réalité  
de l'imagination  
On se demande si on ne mélange pas tout

il y a des incohérences dans notre récit  
ce récit qu'on avait pourtant l'impression de maîtriser

Et si on l'écrivait cette histoire?!  
Et si on remettait tout à plat  
pour retrouver le sens de cette histoire  
pour retranscrire la vraie histoire  
celle qui s'est vraiment passée  
celle qu'on n'a pas envie d'oublier  
celle qui nous rend si fiers  
d'appartenir à cette lignée  
une lignée de résistants  
d'hommes et de femmes  
qui n'acceptent pas tout  
qui n'ont pas envie d'accepter l'inacceptable  
qui savent que ce qui est train de se passer est injuste  
C'est insupportable l'injustice  
Non ils n'accepteront pas  
Ont-ils conscience à ce moment-là  
qu'ils risquent leur vie?  
Qui sait  
Ce qui est sûr  
c'est qu'ils y vont!  
Là où leur conscience les mène  
là où ils savent que c'est juste  
Et ils n'hésitent pas  
Ils y vont!  
Adviennent que pourra!

Qu'aurait-on fait à leur place ?  
Je me suis souvent posé cette question  
moi qui ne supporte pas l'injustice  
Ce n'est pas une coquetterie de ma part  
de ne pas « supporter » l'injustice  
comme quelqu'un qui ne « supporterait » pas le lin  
et qui préférerait le coton  
Non c'est viscéral  
je ne supporte pas l'injustice, les injustices  
ça me met hors de moi  
ça me met la larme à l'œil, comme on dit  
Une sacrée larme à l'œil !  
C'est plutôt comme des sanglots qu'on garde en nous  
on n'en fait jaillir qu'une larme  
car on n'assume pas d'avoir envie de chialer  
Chialer, oui, littéralement  
à pleines larmes  
tellement on est dégoûtés, écoeurés, tristes  
d'observer de telles injustices dans la vie  
la vie de tous les jours  
Mais on veut faire bonne figure  
alors on n'autorise qu'une seule larme  
à pointer le bout de son nez au coin de l'œil  
comme pour réprimer notre hyperémotivité  
car on se sent cons d'avoir envie de pleurer  
en plein petit déjeuner  
juste en entendant un « fait divers » à la radio  
alors qu'on ne connaît pas la personne  
qu'on n'est pas directement concernés

mais c'est plus fort que nous, les hypersensibles  
ça y est on est pris aux tripes  
on vit cette injustice de tout notre être  
et c'est impossible, impensable  
on a envie de pleurer, de se révolter  
Mais on est là devant un bol de thé  
et la situation ne s'y prête pas  
là, à ce moment-là, on sait qu'on ne peut rien faire  
on est impuissants  
on ne va pas changer le cours des choses  
on ne va pas changer le monde  
en mangeant nos tartines  
Alors on laisse juste venir cette petite larme  
au coin de l'œil  
comme si on s'autorisait quand même  
à exprimer quelque chose  
à montrer qu'on n'est pas d'accord  
que c'est injuste  
que la vie est parfois dure  
un peu trop dure  
et souvent avec les mêmes  
ceux qui ne le méritent pas

Hippolyte et Simone  
je ne sais pas s'ils ont eu la larme à l'œil  
en voyant ce qui se passait dans leur pays  
dans leurs villages  
durant cette guerre  
mais ce qui est sûr

c'est qu'ils n'ont pas accepté les bras ballants  
cette situation  
Ils y sont allés!  
Où?  
Là où ils savaient que c'était plus juste  
pour eux  
pour la société  
pour nous  
les suivants  
les descendants  
Ils étaient encore jeunes  
mais je suis sûre qu'au fond  
ils pensaient déjà à nous  
nous, les suivants  
nous à qui ils ne pouvaient pas léguer  
une telle société  
dans laquelle il aurait été impossible de vivre

Alors ils y sont allés!  
Défendre leurs idéaux  
combattre les absurdités de cette guerre  
même si c'était au risque de leur vie  
mais le savaient-ils seulement  
Bien sûr ils le savaient  
que ce n'était pas un jeu  
qu'ils la risquaient leur vie  
et pourtant il était impossible pour eux  
impossible de ne rien faire  
impossible de ne pas bouger



impossible de ne pas s'engager  
impossible de ne pas lutter  
impossible de laisser faire  
sans réagir  
sans se rebeller  
se *rebell*, étrange ce mot  
comme si défendre une vie juste  
c'était être rebelle

Ils y sont allés!  
Là où ils savaient qu'ils agiraient pour la bonne cause  
là où c'était une évidence  
là où Polyte se fera courser  
Il a pourtant couru à toute vitesse, paraît-il  
pour les semer  
pour ne pas se faire attraper  
pour ne pas se faire choper  
pour ne pas se faire avoir  
pour ne pas se faire piéger  
pour les mater  
et pourtant ils l'ont bien rattrapé  
Dénoncé il a été  
par un de ceux qui aurait pu choisir  
de combattre à ses côtés  
Cela aurait pourtant été logique  
un gars du coin  
ça se bat avec les autres gars du coin!  
Qu'est-ce qu'il est allé faire avec l'ennemi celui-là?  
Qu'est-ce qui pousse quelqu'un

à choisir le mauvais camp ?  
Le camp du méchant !  
Qu'avait-il à y gagner ce gars du coin ?  
Ce gars qui connaissait mon grand-père  
et qui l'a pourtant trahi  
Pourquoi, pour quoi ?  
Va savoir ce qui fait prendre de telles décisions à ces cons  
ces cons qui font du mal par un simple geste  
un geste tout bête  
Par un acte d'aucune bravoure  
ce con  
il a envoyé mon grand-père aux camps !  
Et là on ne parle pas de choisir son camp  
du camp des gentils  
ou du camp des méchants  
non les camps dont on parle  
ceux où il a envoyé mon grand-père  
par seulement quelques mots  
les mots de la dénonciation  
ceux qui ne demandent pas beaucoup d'effort  
il suffit juste de donner une information  
à quelqu'un qui saura quoi en faire  
par ces quelques mots  
donnés au camp des méchants  
ce con a envoyé mon grand-père aux camps !  
Les camps de concentration !  
Je crois bien que ce con  
— je n'arrive pas l'appeler autrement  
con c'est basique

ça ne me demande pas trop d'effort  
à moi non plus  
là, maintenant  
de l'appeler comme ça  
c'est court, c'est efficace  
et je crois que ça le résume bien  
con  
tout simplement —  
Eh bien je crois bien me rappeler  
qu'il a bien payé sa connerie  
ce con  
car si j'ai bien tout compris  
mais c'est un peu confus  
comme si je n'arrivais jamais à me rappeler exactement  
ce qu'il lui était arrivé à ce con  
peut-être tout simplement  
parce qu'en fait sa vie ne m'intéresse pas  
il n'en vaut pas la peine  
N'empêche que je crois bien que ledit con  
s'est fait avoir et qu'il a mal fini  
C'est con

Alors, on l'écrit cette histoire ?!  
Elle en vaut la peine  
je le sais  
on le sait tous  
il faut qu'on la mette noir sur blanc  
cette histoire  
pour qu'elle ne s'efface pas

qu'on ne l'oublie pas  
On leur doit bien ça  
à Simone et Polyte  
à tous les résistants  
qui ont risqué leur vie  
pour leurs idéaux  
leurs valeurs  
leurs principes  
pour une vie meilleure  
pour nous  
nous, les suivants, les descendants  
Alors, on l'écrit cette histoire ?!

*pp. 9-18*

# Céline Didier



Née en 1976 à Bourg-en-Bresse, dans l'Ain. Vit actuellement à Lorient. C'est en Bretagne que Céline Didier a posé ses valises en 2012. Elle n'en est pas repartie. Elle ne se lasse pas de cette région pour laquelle elle a eu immédiatement un coup de cœur, faisant même passer la capitale des Gaules en deuxième position. Lyon, elle y était arrivée pour étudier l'histoire et y était restée une quinzaine d'années. Son métier dans les domaines de la culture et de la communication (action culturelle autour du livre et de l'écrit, archéologie préventive, art contemporain) et sa vie personnelle l'ont ensuite amenée à parcourir d'autres contrées, plus ou moins éloignées... de la Méditerranée au Morbihan. L'écriture fait partie de son quotidien professionnel depuis longtemps. Elle a d'ailleurs également co-

rédigé des ouvrages thématiques sur les politiques culturelles. Mais c'est un autre type d'écriture plus personnelle, sans contraintes, sans éléments de langage, qu'elle a eu envie d'explorer. Elle se donne alors toute liberté de ton, de style, pour aborder une histoire très personnelle qui résonne aussi de façon universelle. Par une écriture intime et directe, elle plonge dans l'histoire de son grand-père en mettant au jour les traces qu'il en reste – souvenirs et écrits –, tente de comprendre les silences, questionne l'engagement, la filiation, la transmission et la vie après la déportation. Cela donne naissance à son premier livre intitulé *C'était ton vœu* et publié aux éditions Lunatique. Un extrait de *C'était ton vœu* a été publié dans le n°9 de la revue Rumeurs (La Rumeur libre éditions) à l'automne 2021.